

CHARLES ET ZITA DE HABSBOURG, TÉMOINS MARTYRS DE LA LUMIÈRE EN TEMPS DE GUERRE

Patrick et Sophie

Notre intervention sur « Charles et Zita de Habsbourg, témoins martyrs de la lumière en temps de guerre » nous a amenés à rechercher comment le bienheureux Charles et la servante de Dieu Zita ont été les témoins lumineux de l'Evangile pendant l'hécatombe de la Première guerre mondiale.

Même s'ils n'ont pas été victimes d'un martyre sanglant, on peut affirmer qu'ils ont subi un véritable martyre moral et spirituel. Charles et Zita ont été des souverains profondément catholiques, qui ont tenté, contre vents et marées, d'agir selon les principes de leur Foi.

- Charles tenta de faire la paix pendant la guerre (l'offensive de paix de 1917, avec les tentatives de négociation secrète).
- Il refusa de céder aux exigences belliqueuses de l'Allemagne.
- Il n'abdiqua jamais officiellement ses titres d'empereur et de roi, par fidélité à sa mission de serviteur de ses peuples.

Notre principale source est le livre d'Elisabeth Montfort, *Charles et Zita de Habsbourg, itinéraire spirituel d'un couple*. Nous nous sommes également inspirés de la BD *Zita, courage et Foi d'une impératrice*, d'une conférence de l'Archiduc Rudolf d'Autriche, aîné des petits-enfants de Charles et Zita qui fait partie de l'Association pour la béatification de l'Impératrice et reine Zita ainsi que d'une conférence du Père Daniel Ange.

Elisabeth Monfort, ancien député au parlement européen, est responsable pour la France de la ligue de prière du bienheureux Charles d'Autriche pour la paix des peuples et secrétaire générale de l'association pour la béatification de Zita.

Son livre nous montre comment à chaque moment de leur vie, ils ont tenu l'engagement pris par Charles le jour de leur mariage : « Maintenant, nous devons nous aider mutuellement à aller au ciel ». En cela, leurs vies trouvent un écho tout particulier pour les membres des cordées de foyers et foyers amis de la Communauté, qui nous engageons quotidiennement à tirer notre foyer vers la sainteté.

Notre intervention sera articulée ainsi :

1. Leur enfance et le contexte historique au début de la Guerre.
2. Lumière du monde et sel de la terre, vu au prisme des Béatitudes.
3. Leur exil et leur héritage spirituel.

I. LEUR ENFANCE ET LE CONTEXTE HISTORIQUE AU DÉBUT DE LA GUERRE

Charles de Habsbourg est né le 17 août 1887 en Autriche. Il est le petit neveu de l'empereur François-Joseph (le mari de « Sissi »).

Sa mère, sérieuse, patiente est très pieuse, dispense à son fils un enseignement religieux attentif et se consacre son éducation. Elle emmène son fils chaque jour à la messe et lui transmet sa piété mariale.

Très jeune, il fait preuve d'une exceptionnelle douceur de caractère et d'esprit charitable. Dès l'âge de 4 ans, il se rend compte des souffrances de personnes moins fortunées que lui, et il essaie de les aider. Il demanda aux domestiques de sa maison de pouvoir travailler pour gagner de l'argent pour les pauvres. Il vendait aussi des fruits et des légumes de leur potager pour donner le prix de vente à ceux-ci. Il organisera aussi des loteries à leur bénéfice. Cette bonté le caractérisera toute sa vie et sera reconnue par tous. Le jour de sa 1^{re} communion, un proche de la famille dira : « Si l'on ne savait pas prier, c'est par ce jeune monsieur que l'on apprendrait ».

Il révèle une intelligence remarquable lors de ses études. Son professeur dira de lui : « Je fus saisi de la justesse et de la précision avec lesquelles il réussit à mettre le doigt sur les points névralgiques de notre histoire ».

Il a appris et parlait presque toutes les langues de l'empire. Il pouvait travailler en 14 langues différentes. Il se distinguait comme un très bon étudiant, avec une mémoire exceptionnelle.

Zita de Bourbon-Parme, est née le 9 mai 1892 en Toscane. Elle est la dix-septième d'une famille de vingt-quatre enfants.

Ses parents sont Robert de Parme (fils du dernier duc de Parme assassiné au moment de l'unification italienne) et Maria-Antonia de Bragance (fille du roi du Portugal Miguel I^{er}, qui a dû abdiquer en 1834).

Elle porte le prénom de la patronne des domestiques et des serviteurs. Elle a été marquée par son exemple. La devise de sainte Zita était : « les mains à l'ouvrage et le cœur à Dieu ». Zita ne l'oubliera jamais et en fera sa devise quotidienne.

Elle disait : « J'ai vécu, dans ma famille, une enfance extraordinairement joyeuse et heureuse. »

Ses parents étaient profondément croyants et transmettaient leur piété à leur entourage. D'ailleurs, trois de leurs filles entreront dans les ordres, et l'attention du couple pour les plus faibles sera constante.

Parmi ses frères et sœurs, six étaient porteurs de handicaps mentaux. Ils ont vécu en permanence au milieu de la famille. Zita avait une immense attention et un très grand amour pour ses frères et sœurs handicapés. Dès toute petite elle s'est dévouée, dépensée à leur service.

Ses parents sont pleins d'attentions pour les plus pauvres. Cela commence dans la famille, où les aînés aident les plus jeunes, puis au-delà de la famille. Zita témoigne : « Même si pendant les vacances, nous étudions moins, il nous fallait beaucoup travailler : coudre, raccommoder, rapiécer, et pas seulement notre propre linge, nos propres chaussettes, mais aussi celui des personnes âgées et des malades de Schwarza. Il fallait aussi ajouter "nos douze enfants supplémentaires" du village. »

Elle raconte qu'avec sa sœur, elle allait dans une fabrique chercher des chutes de tissu pour confectionner, toute l'année, des vêtements destinés à leurs petits protégés. Puis elles se répartissaient le territoire, et rentraient épuisées, mais heureuses.

Il leur fallait ensuite se laver à fond pour éviter de transmettre des maladies aux plus petits. Mais quand ce nettoyage prenait trop de temps, leur mère leur disait : « Ça suffit maintenant ! La charité est le meilleur remède contre les risques de contagion ! ».

Elle a étudié chez les visitandines en Bavière.

Charles et Zita étaient cousins mais se connaissaient peu. Ils se sont rencontrés en 1909 lors d'une visite familiale de Charles et se sont de plus en plus appréciés.

Le 13 juin 1911, ils se sont fiancés. Charles écrivait : « Je suis le plus heureux de tous les fiancés, car j'ai confiance en la meilleure des jeunes filles au monde. » Les fiancés se sont préparés sérieusement à leur mariage.

Le matin de leur mariage, le 21 octobre 1911, les fiancés commencent leur journée par une messe. C'est à cet instant que Charles dit à celle qui dans quelques heures deviendra son épouse : « Maintenant, notre devoir est de nous aider mutuellement à aller au ciel. »

Le “oui” de Zita dans le sacrement de mariage répond au vœu de Charles de faire de leur mariage un chemin de sainteté. Et cela va se concrétiser dans les choses les plus simples de leur vie conjugale, comme dans les moments les plus graves et difficiles.

Charles a fait graver sur l’alliance l’invocation à Marie *Sub tuum praesidium confugimus, sancta Dei genitrix*, l’une des plus anciennes prières adressées à la Bienheureuse Vierge Marie : « Sous l’abri de ta miséricorde, nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu. »

Dès le lendemain de leur mariage, ils se rendent en pèlerinage à Mariazell, haut lieu marial des peuples du Danube. Ils y consacrent leur couple à la Vierge Marie. Un an plus tard, naît leur premier fils, Otto, l’aîné d’une fratrie de huit enfants. Leurs premières années de mariage sont heureuses.

La sœur de Zita qui était mère Maria Antonia à l’abbaye de Solesmes, témoignait : « Ce mariage était une harmonie complète. Il régnait une confiance totale entre eux, sans secret. Leur optimisme mutuel était augmenté par une confiance héroïque en Dieu et en sa volonté. » Elle ajoutait : « Il n’y eut aucune ombre entre eux. »

Mais le 28 juin 1914, leur vie bascule avec l’assassinat, à Sarajevo, de l’archiduc-héritier François Ferdinand et de son épouse l’archiduchesse Sophie. Charles devient le nouvel héritier du trône.

C’est le début de la Première Guerre Mondiale : Charles est promu général de l’armée autrichienne et prend le commandement du 20^e Corps pour une offensive dans le Tyrol.

Le 21 novembre 1916, l’empereur François-Joseph meurt à l’âge de 86 ans. À l’âge de 29 ans, Charles succède à son grand-oncle comme empereur d’Autriche et roi de Hongrie. Charles et Zita sont couronnés à Budapest, le 30 décembre 1916.

Cette charge est perçue par Charles comme une voie pour suivre le Christ : dans l’amour pour les peuples qui lui sont confiés, dans sa bienveillance à leur égard, dans le don de sa vie pour eux.

II. LUMIÈRE DU MONDE ET SEL DE LA TERRE

Un modèle de couple et de souverains chrétiens

Tout comme Louis et Zélie Martin, Charles et Zita peuvent être considérés comme un modèle de foyer à imiter.

Zita témoigne lors du procès de béatification :

Dans cette atmosphère d'amour très chaleureux, de confiance indéfectible ; d'honnêteté sans réserve, de sécurité intime et de respect réciproque, notre mariage est devenu extraordinairement heureux. Le serviteur de Dieu était le mari le plus fidèle, aimant, bon, patient, gentil et prévenant. Nous avons tout partagé, joie et chagrin, peurs et inquiétude, espoir et bonheur. Les coups durs nous ont blessés ensemble, nous les avons tous les deux subis. Le serviteur de Dieu considérait sa famille comme l'Arche de Noé que Dieu lui avait donnée dans son infinie bonté. Sa famille était toute sa joie sur terre.

Les vies de l'empereur et de l'impératrice sont absolument indissociables de leur foi. Peu de temps avant la mort de Charles, il disait à son épouse : « Toujours, et en toute chose, je m'applique à connaître aussi clairement que possible la volonté de Dieu, et ensuite à la suivre aussi complètement que possible. »

Et c'est justement cette soumission à la volonté de Dieu qui fait de lui un chef d'État exceptionnel, malgré un des règnes les plus courts de l'histoire – c'est-à-dire seulement deux ans.

Même pendant la guerre, malgré le poids écrasant des responsabilités politiques et militaires, Charles ne manquait jamais la prière du soir avec ses enfants. Même s'il devait retourner travailler jusqu'à deux heures du matin, il priait avec eux.

Charles et Zita sont couronnés roi et reine de Hongrie à Budapest, le 30 décembre 1916. Selon le témoignage de Zita, ce couronnement fut l'un des jours les plus importants de la vie de son mari. Par l'onction, il recevait une mission. Il ne faut pas oublier que l'onction royale correspond à celle d'un évêque, elle donne la force d'accomplir une mission, confiée au nom de Dieu.

Durant la cérémonie, par son serment, tout le peuple lui était confié. Il devait se livrer pour lui, se sacrifier, prier et souffrir pour lui. Ce serment a été sacré pour le roi Charles, ce qui explique ses tentatives de restauration en Hongrie après la guerre.

Selon la tradition, après le sacre du roi vient celui de la reine. Le roi se tourna vers le primat et dit : « Éminence, nous vous prions de bénir notre épouse unie à nous devant Dieu, et de la toucher avec la couronne royale, pour la louange et la glorification de notre Seigneur Jésus-Christ. »

Agenouillée, Zita bénéficie des mêmes onctions que Charles. L'évêque place sur sa tête la couronne fabriquée en 1867 pour la reine Élisabeth (Sissi). Pendant ce temps, le primat dépose la couronne de saint Étienne sur son épaule droite – allégorie de l'union du roi et de la reine. Il dit : « En ce geste, tu reçois la couronne de la souveraineté, afin que tu saches que tu es l'épouse du roi, et

que tu dois toujours prendre soin du peuple de Dieu. Plus haut tu es placée, plus tu dois rester humble, et rester en Jésus Christ. »

Fervents chrétiens, enfants soumis de l'Église, les deux souverains étaient profondément pénétrés de la dimension mystique de ce sacre. Désormais, ils portaient devant Dieu la responsabilité de la Hongrie.

On peut dire qu'ils ont appliqué les béatitudes à chaque instant de leur vie :

Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Premier signe de compassion et d'humilité, Charles annule le gala qui aurait dû suivre leur couronnement par respect pour les soldats affamés sur le front.

Témoignage du baron de Werckman, son secrétaire : « L'empereur acceptait la vie comme un don précieux de la Providence. Il n'appréciait même pas une demeure riche de trésors artistiques. La gourmandise lui était étrangère. L'empereur trouvait excellent un repas médiocre. ».

Zita donnait l'exemple, aux côtés de l'empereur. Comme les horreurs de la guerre continuaient, Charles coupa tout luxe dans ses palais : les chevaux et ca-lèches furent mis à disposition pour transporter nourriture et charbon aux plus pauvres.

Lui et sa famille ne mangeaient que du pain noir, et les rations diminuaient pour eux comme pour le reste de la population de l'Empire. D'après les témoins, l'empereur ne mangeait parfois que deux petites rations par jour : tôt le matin, puis 18 heures plus tard, le soir.

Les seules « vacances » qu'ils prirent furent des déplacements très nombreux, souvent avec l'impératrice, à la rencontre des sujets de l'Empire, pour les consoler, les encourager et, autant que possible, faire des dons.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Tout le temps que dure la guerre, Charles s'efforce d'œuvrer pour la paix, refusant de céder à la tentation de la « Guerre totale » (à comparer avec George Clémenceau qui s'était présenté avec l'unique pensée d'une guerre intégrale), tentant, en vain, de négocier un accord avec la France et la Grande-Bretagne, d'abord à la demande de François-Joseph (octobre 1916) puis de sa propre initiative, aidé par ses beaux-frères Sixte et Xavier de Bourbon-Parme, auprès des puissances de l'Entente (France et Royaume-Uni).

Il est aussi conscient de la fragilité de son empire et œuvre à l'établissement du suffrage universel en Hongrie et à la représentation de toutes les nationalités dans les instances impériales.

Enfin, la guerre le révolte. « Je prie Dieu qu'il nous donne la paix et qu'il sauve nos peuples des horreurs de la guerre » écrit-il à l'empereur Guillaume II en janvier 1916. Malheureusement, son état-major ne le suit pas. En avril 1917, il fait le vœu à la cathédrale Saint-Étienne de Vienne de faire construire une église dédiée à Notre Dame de la Paix.

Après la victoire d'Inzorno contre les Italiens (août 1917), Charles parcourt le champ de bataille. Il s'avance au milieu des corps déchiquetés, pulvérisés, carbonisés et tombe à genoux pour pleurer et prier.

Toujours en août 1917, le pape Benoît XV adresse aux belligérants un appel à la paix. Charles s'engage à appuyer cet appel mais il est le seul de tous les responsables politiques. Par cela, il est fidèle à l'engagement pris lors de son sacre.

Il déclare : « Il y va de la sécurité et du calme de l'Église ainsi que du salut éternel de beaucoup d'âmes en péril. »

Lorsqu'une chance de paix s'évanouit, il en cherche une autre : « Je ne me reposerai pas un jour ! Ne s'agit-il pas de vies humaines ? »

On peut dire qu'il a été un martyr de la paix. Anatole France a exprimé ce jugement sur Charles : « C'était le seul homme de valeur à avoir accédé durant la guerre à un poste de haute responsabilité. Mais on ne l'a pas écouté. Il a sincèrement voulu la paix et c'est la raison pour laquelle on n'eut pour lui que du mépris. »

Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Dans ses notes, Charles écrit : « Il importe d'épargner les hommes. Il vaut mieux qu'une attaque mette plus de temps à atteindre son but et soit moins coûteuse en hommes qu'une attaque rapide. Tout commandant qui aura de trop grandes pertes sans raison valable sera considéré par moi comme personnellement responsable, et sans indulgence » (à comparer avec Joffre, franc-maçon, qui s'obstinait dans des offensives aussi sanglantes que vaines en 1915).

Il tente d'humaniser la guerre en affectant à des postes non exposés les soldats dont la famille déplore déjà 2 tués ainsi que les pères de famille de plus de 6 enfants.

Charles s'oppose à l'usage des gaz et obtient que ni les Russes ni ses troupes ne les utilisent. Il interdit de bombarder les villes (à comparer avec le récent conflit israélo-iranien).

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Le jour de son sacre de roi de Hongrie, il se déclara garant de la justice pour tous et jura d'œuvrer pour la paix.

Charles est surnommé « Charles le soudain » par ses soldats, en raison de ses apparitions à l'improviste sur le champ de bataille, en visite de soutien et de contrôle.

Entre 1916 et 1918, en seulement deux ans de règne, il effectue 56 déplacements à travers l'Autriche-Hongrie, dont 30 sur le front. Son chambellan, le prince de Lobkowitz, calcula que cela représentait 110 000 kilomètres parcourus – dont entre 10 000 et 20 000 en voiture, ou à cheval, dans des conditions souvent très dures. Zita l'a suivi 15 fois, dont 4 sur le front.

Charles se montre particulièrement soucieux des autres, qu'ils soient soldats ou civils (ouverture de cantines populaires, distribution de charbon...).

Parallèlement, il travaille à l'élaboration d'une vaste législation inspirée de la Doctrine sociale de L'Église, lancée en 1891 par l'encyclique *Rerum Novarum* du pape Léon XIII. Il cherche à accomplir sa vocation d'homme politique tout en demeurant profondément chrétien, en plaçant toujours la dignité de l'homme et de la vie humaine au cœur de ses préoccupations.

Il sera le tout premier chef d'État à créer un ministère des Affaires sociales. Il nomme en janvier 1917 un ministre chargé d'une étude sur l'action sociale. Il fait améliorer la législation sur l'assurance maladie, améliore l'organisation des salaires et les conditions de travail dans les usines d'armement. En février 1917, il signe une ordonnance sur la protection des locataires. En même temps, il combat énergiquement la corruption des élites.

En juillet 1918, il fonde l'œuvre de bienfaisance « Enfants à la campagne ».

De son côté Zita fait preuve d'un inlassable courage pour secourir les blessés, les veuves et les orphelins. Alors qu'elle ne mènera pas moins de trois grossesses pendant les quatre années du conflit, elle n'aura de cesse de veiller au bon fonctionnement des hôpitaux de Vienne, de visiter les blessés et d'organiser les secours.

Elle inspecta systématiquement les maisons de repos et les hôpitaux, d'abord dans la capitale, puis derrière les lignes du front. Elle signalait tous les cas de carence. À Vienne, un service de collecte à domicile fut créé sous son patronage. Entre décembre 1914 et avril 1915, elle rassembla des vêtements pour les nécessiteux pour une valeur d'environ un million et demi de couronnes – somme considérable à l'époque. Elle reçut la médaille du mérite de la Croix-Rouge pour son activité. Elle était, selon l'expression du cardinal-archevêque de Vienne, M^{gr} Piffli, « l'ange gardien de tous ceux qui souffrent ».

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Quand il fut nommé général en mars 1916, ses 1^{re} consignes sont d'épargner les vies humaines, de secourir les blessés et de respecter les prisonniers.

Le 2 juillet 1917, Charles prend une décision hautement symbolique par l'amnistie de plusieurs condamnés à mort par un tribunal militaire. 2993 prisonniers politiques sont amnistiés et relâchés.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Charles sous-estime souvent le mal et ne voit pas l'esprit retors de certaines personnes de son entourage. Le soi-disant « régent » Horthy, qui a pris le pouvoir en Hongrie, venu se prosterner à ses pieds lors de son exil du 11 novembre 1918 et promettre de rétablir la souveraineté de son empereur et roi n'est en fait qu'un usurpateur. À aucun moment, Zita et Charles n'ont un mot d'amertume ou de critique à l'égard de ceux qui les ont trahis.

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Les calomnies sur Charles et Zita s'amplifient au fur et à mesure de leur règne : Charles serait l'otage de la France, ou de l'Italie, Charles serait un faible, etc. Ces calomnies sont essentiellement dues à ses efforts pour la paix.

Le double échec de la restauration en Hongrie est lourd de conséquences : ils sont exilés, en Suisse puis à Madère. La ligue des ambassadeurs des vainqueurs de la guerre interprète son refus d'abdiquer comme une volonté de s'accrocher au pouvoir et non de servir son peuple.

III. LEUR EXIL ET LEUR HÉRITAGE SPIRITUEL

Le 3 novembre 1918, l'Autriche-Hongrie signa un armistice avec les Alliés. Huit jours plus tard, l'Allemagne capitula. La guerre était finie : c'était le 11 novembre 1918.

Peu après, un groupe de membres du gouvernement autrichien se rendit au château de Schönbrunn pour exiger l'abdication de l'empereur. Il refusa, disant qu'il ne pouvait renoncer à une couronne qui lui avait été confiée par Dieu et transmise par ses ancêtres. Mais cependant, pour protéger ses peuples des représailles, il renonça temporairement à l'exercice du pouvoir.

Deux jours plus tard, il fit une déclaration semblable concernant la Hongrie. Dans les deux cas, il n'abdiqua pas. Il resta empereur et roi couronné et oint.

La République d'Autriche est proclamée en 1919, et la famille impériale est exilée, vivant tour à tour en Suisse, en Hongrie et finalement à Madère où ils

vivent dans des conditions précaires, les puissances de l'Entente ayant trahi leur promesse de subvenir à leurs besoins.

Ils se confient entièrement à la Providence. Lorsque Charles apprend que leur bateau a fixé son cap vers Madère, il déclare : « Si Dieu veut nous ramener chez nous, il le fera. Sinon je m'en remets à sa volonté. »

Il n'y a de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Charles donne sa vie pour son peuple : il refuse d'abdiquer, non par orgueil du pouvoir, mais pour servir son peuple éprouvé par la guerre puis la révolution bolchevique (qui tentera de prendre le pouvoir en Slovaquie et en Hongrie).

Dans leur maison humide et mal chauffée, il tombe malade. Au début de sa maladie il refuse de se soigner pour économiser le peu d'argent qu'il lui reste. Mais son état empire et il est atteint d'une pneumonie. Il ne se plaint jamais malgré ses souffrances. Zita reste à ses côtés durant toute sa maladie, le réconforte, le soigne et prie avec lui. Avant de mourir Charles murmura : « Je dois tant souffrir ainsi afin que mes peuples puissent se retrouver ».

Charles demande aux prêtres de recevoir la sainte communion et il reçut le sacrement de l'extrême onction. Il essaya d'embrasser le crucifix qu'il tenait dans ses mains mais il était trop faible pour le faire. Charles dit encore à son épouse : « je t'aime infiniment » puis il rajouta : « nous nous retrouverons dans le cœur de Jésus ». À peu près dix minutes avant de mourir, regardant le saint sacrement, il dit : « Que ta sainte volonté soit faite ! Jésus, Jésus vient ! Oui, oui mon Jésus et il murmura une dernière fois encore « Jésus... » et il mourut. Il était à peu près midi le samedi 1^{er} avril 1922. Il n'avait que 34 ans.

Il est mort en exil, dans la pauvreté, en offrant ses souffrances « en sacrifice pour la paix des peuples

Quelques instants avant sa mort, il a confié à son épouse : « Je t'aime infiniment, nous nous retrouverons au Ciel dans le cœur de Jésus. » Par ses mots, il signifiait non seulement son espérance de retrouver un jour son épouse au Ciel, mais aussi sa certitude de la retrouver encore chaque jour dans le cœur du Christ.

Zita témoigne juste après la mort de Charles :

Le Bon Dieu qui donne la branche aux oiseaux trouvera bien le toit pour nous abriter ! Enfin le Bon Dieu fera ce qu'il voudra. Le Bon Dieu fait si bien les choses et nous en avons eu tant de preuves que plus que jamais on s'abandonne à la Providence, c'est si agréable, on fait son possible mais sans agitation aucune. Cela ne réussit pas ? Bien ! Alors c'est que le Bon Dieu a une autre solution en vue !

Zita va dès lors assurer seule l'éducation de leurs huit enfants, n'hésitant pas à déménager plusieurs fois pour le bien de ceux-ci, malgré la pauvreté et les humiliations. Ils vivront ainsi en Espagne, en Belgique (pour qu'ils puissent étudier à l'université de Louvain), et enfin au Québec.

L'ancienne impératrice n'oublie pas son pays et, après la Seconde Guerre mondiale, donne de nombreuses conférences aux États-Unis et au Canada dans le but de lever des fonds destinés à aider l'Autriche et la Hongrie ravagées par le conflit.

De retour en Europe pour prendre soin de sa mère malade, elle fréquente très régulièrement l'abbaye bénédictine de Solesmes dont elle est oblate depuis plusieurs décennies.

À l'âge de 90 ans, elle est enfin autorisée à retourner en Autriche ; elle s'éteint quelques années plus tard en 1989. Son procès de béatification est en cours depuis 2009.

CONCLUSION

Charles d'Autriche a été le dernier béatifié par Jean-Paul II, parmi 1 400 personnes. Cette béatification a eu lieu le 3 octobre 2004, quelques mois avant la mort du pape, et c'était très important pour lui.

En effet, contrairement à ce que l'on pense souvent, le prénom « Karol » – que portait Jean-Paul II (Karol Wojtyła) – ne fait pas référence à saint Charles Borromée, mais à Charles d'Autriche. Le père du futur pape, officier de l'armée austro-hongroise, avait connu le jeune souverain et avait été profondément marqué par sa sainteté rayonnante, avant même son accession au trône. C'est en son honneur qu'il choisit de donner à son fils le prénom Karol. Jean-Paul II a donc clôturé sa longue série de béatifications par celui dont il portait le nom de baptême.

La cause de béatification de Zita, est également bien avancée. Ils deviendront probablement un couple de bienheureux.

Pour souligner cette dimension conjugale de leur sainteté, Jean-Paul II a souhaité que la fête liturgique de Charles d'Autriche ne soit pas célébrée à la date de sa mort (le 1^{er} avril 1922), comme c'est l'usage, mais à celle de son mariage. Cette décision a surpris, car une telle initiative n'avait été prise jusque-là que pour deux autres couples : les bienheureux époux Quattrocchi et les parents de sainte Thérèse de Lisieux.

Dans le cas de Charles et Zita, séparés par plus de soixante années de vie terrestre après la mort de l'empereur, Jean-Paul II a ainsi voulu mettre en lu-

mière le témoignage de sainteté qu'ils ont offert ensemble, dans le cadre du sacrement du mariage.

En conclusion, nous pouvons dire que ces recherches nous ont fait découvrir un modèle de couple chrétien, chacun étant dans le don permanent de soi à son conjoint, ses enfants et à son peuple.